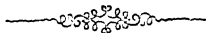


BIBLIOTHÈQUE RUSSE ET POLONAISE.

VOL. VI.

HISTOIRE
DE LA VIE, DU RÈGNE, ET DU DÉTRONEMENT
D' I W A N III
EMPEREUR DE RUSSIE.



PARIS.
LIBRAIRIE A. FRANCK,
67, Rue Richelieu.
1859.

HISTOIRE

DE LA VIE,

DU RÈGNE ET DU DÉTRONEMENT

D'IWAN III

EMPEREUR DE RUSSIE,

ASSASSINÉ A SCHLÜSSELBOURG DANS LA
NUIT DU 15 AU 16 JUILLET (N. S.)
1764.



PARIS.

LIBRAIRIE A. FRANCK,

67, Rue Richelieu.

1859.

INTRODUCTION.



Le nom d'Ivan rappelle les faits les plus considérables de l'histoire de Russie.

Le premier souverain russe qui l'ait porté est aussi le premier qui ait pris le titre de *grand-prince de toutes les Russies* et qui ait conçu le projet de fondre tous les apagnes en une vaste monarchie. Pour réaliser ce projet, il alla solliciter la protection et le secours d'Usbek contre le prince de Tver, que ce Khan fit lâchement égorger dans sa horde ; il obligea le chef de l'Eglise russe de transporter sa résidence de Vladimir à Moscou, et d'abaisser son autorité

spirituelle au service de sa politique profonde. Ivan I a été surnommé *Kalita*, qui signifie *bourse*, parce qu'il en portoit toujours une à sa ceinture, afin de ne jamais refuser l'aumône. Les princes russes, quand ils ne périssoient pas sur le champ de bataille ou par le fer des assassins, revêtoient l'habit monastique aux approches de la dernière heure: Ivan ne manqua pas à cet usage, et finit ses jours à Moscou, après un règne de douze ans, le 31 mars 1340.

Ivan II, son fils, né en 1326, mort en 1359, étoit un prince paisible, en tout dissemblable à son père: son manque de fermeté permit aux petits princes, de recommencer leurs luttes intestines; sa mansuétude ne réussit pas à les apaiser. Il mourût, après un règne peu marquant de six ans, laissant à la Russie dans un enfant de onze ans, Dmitri Donskoï, le jeune héros qui devoit la délivrer du joug des Tatars.

Ivan III, grand-prince à vingt-trois ans, depuis 1462 jusqu'à 1505, a reçu le surnom de *Grand*; il a agrandi, en effet, la Russie mais il ne lui a pas ménagé un bien plus

précieux que l'accroissement territorial: la liberté unie à la vraie foi. C'est à lui que la Russie est redevable de l'abolition radicale des apanages, opérée sans effusion de sang mais non sans astuce, — de la conquête de Novgorod, ternie, après une lutte de sept ans, par des supplices ¹⁾, — et de la restauration solennelle de son indépendance vis-à-vis des Tatars. En 1471, il envoya à Rome une députation mémorable pour négocier auprès du Pape son mariage avec la dernière du Paléologues et protester faussement de son désir de se réunir à l'Eglise dont Jésus-Christ est l'architecte et Pierre la base. Consenties à cette condition, les fiançailles de la princesse Sophie avec le prince de Moscou furent pompeusement célébrées, en présence de Sixte IV, dans la basilique de S. Pierre, le 1 juin 1472. Cette alliance, origine de la politique que l'on a prêtée à la Russie, lui attira les regards de l'Europe: le Kremlin, à peine

¹⁾ V. *Essai abrégé de l'histoire de Novgorod* par Lizakevitz; Copenhague, 1771.